

LE JOURNAL COMMERCIAL.

VOL. 7.

THIBODAUX, LNE. 15 JUIN 1910.

NO. 104

FEUI LETON. Hilda La Bohémienne

PAR
Xavier de Montepin
(Suite.)

(A Continuer.)

Le chevalier appuya ses lèvres sur la main fraîche et veloutée, qu'on lui présentait, et il sortit en s'avouant à lui-même qu'il était épris follement, épris jusqu'à ce point de donner son nom à cette bâtarde d'un père inconnu et d'une gitane autrefois servante!

Un peu avant midi, Hilda et Gilloune quittèrent la maison de la rue Saint-Honoré, et prirent à pied la route de Vincennes dont il fallait traverser le bois pour gagner les bords de la Marne et arriver à la maisonnette de la comtesse de Saint-Gildas.

Chemin faisant Hilda, rêveuse, gardait le silence et ne semblait pas même accorder un regard aux paysages qui l'entouraient.

A quoi penses-tu donc, mon enfant! lui dit Gilloune tout à coup.

La jeune fille tressaillit comme quelqu'un qu'on éveille en sursaut. A rien, ma mère... répondit-elle. Cette réponse n'était point sincère. Hilda pensait à Gérard de Noyal.

Et vous, ma mère! demanda-t-elle.

Oh! moi je pense à cette étrange histoire que je t'ai racontée. Je pense au secret que j'ai surpris un jour où la comtesse avait la fièvre et presque le délire... Je pense à la naissance de Diane.

Et les deux femmes continuèrent silencieusement leur chemin.

Gérard de Noyal, après avoir constaté curieusement les dégâts effroyables produits dans sa mansarde par l'explosion, et s'être étonné d'avoir pu sortir vivant d'un bouleversement si monstrueux, se dirigea vers la demeure d'un certain Roboam, honorable israélite qui faisait profession d'avancer de petites sommes sur de valables nantissements.

Plus d'une fois déjà il avait mis en gage, chez ce prédécesseur du mont-de-piété contemporain, des bijoux qu'il espérait vainement retirer quelques jours plus tard.

Roboam, en se faisant beaucoup tirer l'oreille, avança vingt écus sur la petite bague au saphir, qui pouvait valoir deux cents livres.

Le chevalier, muni de cette faible somme, s'empressa d'acheter un chapeau car il était nu-tête, et

les passants, le prenant pour un fou ou pour un échappé de prison, le regardaient avec une surprise inquiète.

Gérard se souvint ensuite que, depuis près de vingt quatre heures, il était à jeun,—les tiraillements de son estomac le lui rappelaient énergiquement,—et il s'attabla dans la salle basse d'un cabaret célèbre, à cette époque, le cabaret du "Chariot d'Or", où il arrosa l'une bouteille de vin de Bourgogne une repas simple, mais réconfortant.

Complètement remis de la formidable secousse de la nuit précédente, tout à fait disposé par le vin de Bourgogne à voir la vie en beau et l'avenir couleur de rose, le chevalier résolut d'aller faire un tour au jardin des Tuileries, afin d'évoquer l'image rayonnante d'Hilda sous les grands marronniers voisins du cabaret de Renard.

La plus inattendue, la plus surprenante de ses aventures, l'attendait au début de cette promenade.

Au moment où, marchant distraitement et sans trop regarder devant lui, il allait franchir l'une des grilles du jardin royal, il se heurta contre un personnage de mine hétéroclite, mais de bonne figure, ayant la tournure d'un campagnard et le costume d'un citadin endimanché.

Maladroit! dit Gérard, mécontent d'être ainsi tiré de sa rêverie; ne pouvez-vous être plus attentif! Vous mériteriez une correction sévère pour vous apprendre à coudoyer si sottement un gentilhomme!

Notons en passant que Gérard était dans son tort, car l'abordage en question provenait principalement de son fait.

Le personnage hétéroclite, au lieu de se rebiffer contre l'interpellation injuste dont il venait d'être l'objet, fit un brusque mouvement de surprise et s'écria joyeusement:

Bonté divine! mais c'est monsieur le chevalier!

Le gentilhomme, qui déjà s'était remis en marche, s'arrêta stupéfait.

Vous me connaissez? demanda-t-il.

Miséricorde! répliqua le personnage. Si je connais M. le chevalier Gérard de Noyal? Si je le connais! Mais je l'ai vu naître. Et monsieur le chevalier me connaît bien aussi... Qu'il prenne seulement la peine de me dévisager, et, sans le moindre doute, il me fera l'honneur de me recon-

naître.

En même temps, se décoiffant de son large feutre, il se campa devant son interlocuteur, la figure épanouie, les lèvres souriantes, les yeux illuminés de tendresse.

Attendez donc, murmura Gérard après une seconde d'examen, ou je me trompe fort, ou vous êtes Robert Briquet...

Le personnage frappa dans ses mains allègrement.

Monsieur le chevalier ne se trompe pas, fit-il ensuite. Je suis Robert Briquet en personne.

Et, d'un ton plus grave, il ajouta:

L'intendant de feu monsieur le comte Gontran de Noyal, le frère aîné de monsieur le chevalier...

Mon frère est mort, s'écria Gérard.

Il y a six mois, d'une chute de cheval, et sans postérité!

Je ne puis dire que je l'aimais, il avait été dur pour moi. Mais, à tout péché miséricorde. Je lui pardonne puisqu'il est mort. Dieu veuille avoir son âme.

Par un testament bien en règle, reprit Robert Briquet, le comte laissait tous ses biens à son frère puîné, monsieur le vicomte, veuf, et père de deux fils, lequel prit possession du château et du domaine et me garda à son service en me conservant le titre et les fonctions que j'exerce avec honneur et probité, j'ose le dire.

J'en suis charmé pour vous, Robert Briquet, répliqua Gérard, car je vous crois un très honnête homme. Mais qu'êtes-vous venu faire à Paris, si n'est point indiscret de vous le demander?

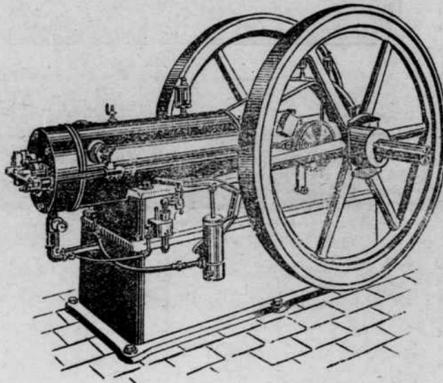
Je suis venu chercher monsieur le chevalier.

Me chercher, moi! répéta le gentilhomme. Parlez-vous sérieusement?

J'espère que monsieur le chevalier ne me fait pas l'injure d'en douter. Je suis à Paris depuis quinze jours, parcourant la ville du matin au soir et du soir au matin, et me faisant aider dans mes recherches par une douzaine de gaillards dont je solde grassement les pas et les démarches. Monsieur le chevalier restait introuvable malgré tout, et je commençais à désespérer du succès, quand tout à l'heure le hasard, ou plutôt la Providence sont venus à mon secours. Que Dieu en soit béni.

Mais quel intérêt si pressant aviez-vous à me trouver? Pour le compte de qui vous donniez-vous tant de mal et dépensiez-vous tant d'argent?

THE CELEBRATED



STOVER

GAS AND GASOLINE ENGINE.

The most simple and durable Engine on Market. Built for heavy work.

C. T. PATTERSON Co., Ltd.,

New Orleans, La.

SOUTHERN DISTRIBUTERS.

Thibodaux Boiler Works,

Local Agent.

Also Agents for

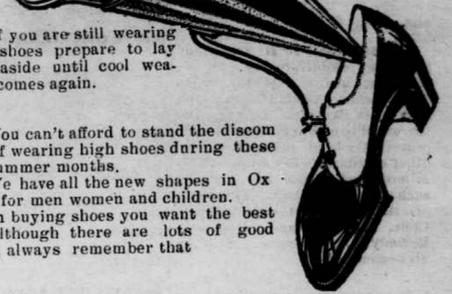
CLIFTON Marine Engine.

STAR BRAND SHOE TALK

★
"STAR BRAND SHOES ARE BETTER"

If you are still wearing high shoes prepare to lay them aside until cool weather comes again.

You can't afford to stand the discomfort of wearing high shoes during these hot summer months. We have all the new shapes in Oxfords for men women and children. In buying shoes you want the best and although there are lots of good shoes, always remember that



"Star Brand shoes are Better"

All Mens and Ladies and Childrens Tan Oxfords at greatly reduced prices, stock of tans running low but if you find your size you a bargain.



Racket Building, Jackson St.

Your clothes are one



of your most considerations; if you don't feel so about it, you ought to. We consider ourselves in a way responsible for the looks of our customers.

Hart Schaffner & Marx

clothes are the means by which we take the right kind of care of our friends in this clothes matter. There's no better clothing made than that we're showing; and the new models, the new all-wool fabrics, the new colors and patterns, are particularly attractive this season.

Drop in here soon and let us show you the smart new clothes we've provided for you.

ELLIS BRAUD'S SONS.
Main Street, Thibodaux.